

Thomas Day

La maison aux fenêtres
de papier



folio
SF

Extrait de la publication

FOLIO SCIENCE-FICTION

Thomas Day

La maison aux
fenêtres de papier

Hommage à Fukasaku Kinji,
Takashi Miike & Quentin Tarantino

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Extrait de la publication

Né en 1971, Thomas Day s'est imposé en quelques années comme l'un des auteurs les plus passionnants de l'imaginaire francophone, au fil d'une cinquantaine de nouvelles et d'une dizaine de romans qui tous se caractérisent par une propension avouée au mélange des genres : *L'école des assassins* et *Le double corps du roi*, écrits en collaboration avec Ugo Bellagamba, *L'instinct de l'équarrisseur*, *La Voie du Sabre* (prix Julia Verlanger 2003) et sa suite, *L'homme qui voulait tuer l'Empereur*, *La cité des crânes*, *Le trône d'ébène* (prix Imaginales 2008), et, dernier en date, *La maison aux fenêtres de papier*.

Bien que ce roman malmène des faits historiques réels — bombardements d'Hiroshima et Nagasaki, scandale Lockheed — et mette en scène des organisations yakuzas et des partis politiques qui existent ou ont existé, il s'agit d'une œuvre de fiction se déroulant dans un Japon, fantasmé, qui n'a jamais existé.

T. D.

Premières paroles

C'est une sorte de rituel entre nous, de temps à autre, Wei me demande : « À quoi ressemble votre esprit, aujourd'hui ? »

Au fil des semaines que nous avons passées l'un au contact de l'autre, ma réponse a évolué ; ce qui ne m'empêche aucunement de me souvenir de la première fois que nous avons eu cette discussion, sur la plage, alors que le soleil disparaissait derrière les reliefs d'Amami. Je me souviens au mot près de ce que je lui ai dit et de ce qu'il m'a répondu. À cette époque, nos rapports étaient différents, embryonnaires, faussés en un sens. Un gouffre nous séparait. C'est fou à quel point les êtres peuvent changer en quelques semaines. Il leur suffit de se battre, côte à côte, de perdre des êtres qui leur sont chers, de faire des choix sur lesquels nul ne pourra revenir, de tomber puis de se relever. C'est ce qui nous est arrivé, à tous les deux. Entre le 9 août et le 3 octobre de cette cruelle année.

Et c'est bien entendu le 9 août — le jour du duel — qu'il a abordé le sujet pour la première fois :

« Je me pose une question, maîtresse, je me demande à quoi peut bien ressembler votre esprit ? Je crois que la forme donne un sens et que l'esprit de chaque individu possède une architecture différente. Une forme élaborée pour qui sait retirer le drap blanc qui la couvre. Pour certains, c'est une tour de verre et d'acier ; pour d'autres un temple shinto ou une cathédrale catholique ; pour d'autres encore, comme moi, c'est un entrepôt sombre et désert, propre mais qui sent la limaille de fer. »

Battement de cœur. Le souffle d'une hésitation.
Battement de cœur.

« Mon esprit est une maison de bois sombre aux fenêtres de papier ; la lumière n'y pénètre jamais totalement ; de nombreux événements y ont lieu, des bénédictions, des mariages, des enterrements, des naissances, mais, de là où je me trouve, tout n'est qu'ombres en mouvement.

— Pourquoi ne pas entrer dans la maison ?

— Je ne peux pas, j'ai peur de ce qui s'y trouve.

— Pourquoi ne pas déchirer le papier des fenêtres ?

— Je n'ai pas de mains quand je pense à cette maison.

— Seraient-elles tranchées ou attachées ?

— C'est bien une question de yakuza... Quand je pense à la maison aux fenêtres de papier, je n'ai pas de mains, c'est tout. Cela dit, je te remercie d'avoir donné une architecture à mon esprit. »

L'HISTOIRE DE L'ONI NO SHI

*(telle que Nagasaki Oni
l'a racontée, de nombreuses fois,
à Nagasaki Sadako)*

Il était une fois, dans un des cent villages du royaume du Bokor, un jeune couple qui avait un fils, deux filles, et attendait un quatrième enfant. Le père, un homme doux appelé Lat, possédait un bateau de pêche en parfait état et jamais, du jour de son mariage au jour de sa mort, on ne le vit se mettre en colère. Quant à son épouse, Cha-Nii, une femme à quatre seins (deux normaux et deux minuscules, aussi secs de lait que des cailloux), elle occupait ses journées à surveiller les enfants et à réparer les filets du village. Comme Cha-Nii ne disait jamais de mal de qui que ce soit, même de son mari, et qu'il y avait toujours à manger chez elle — de la soupe de crevettes, des encornets vidés et grillés ou des travers de porc au miel de la montagne —, nul ne médissait sur son compte.

À la fin de la douzième lune de la 1610^e année du calendrier bouddhique, alors que la saison sèche venait de commencer avec un retard d'une lune, Cha-Nii donna naissance à son quatrième enfant : un gros bébé qui aurait été parfait si la nature ne lui avait pas offert un téton de trop, situé sous celui de

droite, au niveau de la troisième côte, ainsi qu'un bras droit difforme, trop long, trop fin, auquel était attachée une main étroite, comme étirée, dotée de seulement trois doigts, chacun de même longueur, chacun affublé d'une grosse ventouse violette là où d'habitude la peau dessine un labyrinthe.

À cause de ce membre contrefait, de cette main venue du royaume des Eaux, Cha-Nii et Lat appelèrent leur quatrième enfant Grenouille. Dès le jour même de sa naissance, puisqu'ils ne pourraient jamais lui trouver meilleur nom.

Ni les vieilles veuves, qui ont souvent la langue piquante et empoisonnée comme le dard du scorpion, ni le chef du village, qui aurait pu considérer cet enfant comme un monstre malvenu ou un mauvais présage, ne demandèrent à ce que Grenouille soit abandonné au tigre — dont le jugement est reconnu par tous (y compris par ceux qui le chassent) comme infaillible.

C'est à l'âge de huit ans, alors qu'il paraissait déjà en avoir douze, que Grenouille piégea son premier cochon sauvage. Le lendemain, le village tout entier fêta cette prise, car l'enfant aux huit doigts — qui ne rechignait devant aucune besogne et ne répondait jamais par la violence à ceux qui le traitaient de monstre — était apprécié de tous, à sa juste valeur.

Grenouille avait douze ans et était de la même taille que son père quand la guerre s'abattit sur le royaume du Bokor, paisible depuis des générations et des générations, à un point tel que la plupart de ses habitants ignoraient qu'une telle horreur — la guerre — pût exister.

Un soir, un messager et un soldat légèrement blessé, tous deux envoyés par le palais royal, se rendirent au village pour enrôler des hommes. Ils ne voulaient que des volontaires et l'histoire qu'ils avaient à raconter était à la fois terrifiante et merveilleuse.

Grenouille les écouta attentivement, caché derrière un tas de nasses à réparer.

Selon les dires des émissaires royaux, l'armée du Bokor, forte de trois cents hommes, se battait au sud-ouest de Sre Ambel contre un *besaatch*, un démon venu du nord. Celui-ci était décrit comme un géant à la peau claire comme le lait, vêtu d'une armure d'or. Chacun des coups de son étrange hache à lame rectangulaire faisait voler ceux qui osaient l'affronter à plus de dix pas, parfois le haut du corps d'un côté, les jambes de l'autre. Le démon n'avait qu'une vingtaine d'hommes sous ses ordres : des guerriers originaires des déserts de l'Empire de Qin. Ils se battaient à la lance sur des chevaux caparaçonnés et écrasaient ceux qui, téméraires, se mettaient en travers de leur route. Leur fougue et leur audace au combat compensaient grandement leur nombre restreint.

« La victoire est proche, annonça le soldat blessé, mais nous avons besoin de davantage d'hommes. »

Quelques villageois se portèrent volontaires pour rejoindre l'armée du roi. Des pêcheurs, des chasseurs, mais aucun soldat, car le royaume du Bokor, ami des royaumes voisins de Kep et de Kompong Som, ne s'était jamais sérieusement préparé à la guerre. Tous les volontaires avaient au moins un

fils assez grand pour s'occuper de leur foyer. Le chef du village faisait partie des hommes sur le départ, ce qui lui permit d'ordonner à ses héritiers de rester à la maison. Grenouille se proposa, mais son père lui dit calmement qu'il était trop jeune pour aller se battre, qu'il n'était pas entraîné, et que nul ne survivait à la guerre s'il n'y avait pas été durablement préparé.

« Alors, ils vont mourir ? demanda Grenouille en parlant de ceux qui s'étaient portés volontaires. — Je ne sais pas », lui répondit son père.

Une lune durant, le démon ravagea le nord du royaume. Il brûla Sre Ambel jusqu'aux fondations, puis il contourna la chaîne de l'Éléphant au pied de laquelle, appuyé par ses mercenaires mongols, il annihila l'armée du roi du Bokor. Conscient d'être parvenu au terme de son long voyage, le *besaatch* attaqua la capitale, qui ne résista que de l'aube au zénith, et enfin le palais royal qui se rendit bien avant la tombée de la nuit. Le roi Bokovarman, sa proche famille, ses invités, ses conseillers et sa garde personnelle furent massacrés. Leurs corps empilés au pied du palais, arrosés d'alcool de riz et embrasés.

Le paisible royaume du Bokor avait été vaincu ; un démon et une vingtaine de mercenaires avaient suffi.

Et aucun des hommes du village de Grenouille ne revint de cette guerre. Pas même le chef du village, au courage pourtant reconnu.

Les nuits qui suivirent cette défaite, des villageoises assises autour du feu racontèrent que le *besaatch* était tombé du ciel, emprisonné dans un roc grand comme une maison, et que le roc s'était brisé en touchant terre ; d'autres racontèrent qu'à la suite d'une sécheresse terrible un coffre entravé par de nombreuses chaînes était apparu au centre d'un lac momentanément asséché et que des villageois, espérant trouver un trésor, avaient brisé les chaînes et libéré le démon ; les plus sceptiques, celles qui ne donnaient que le minimum de riz aux moines, racontèrent que les démons n'existent pas, que celui-ci n'était qu'un Mongol d'une taille anormale, habillé d'or et grimé comme une divinité malfaisante afin d'effrayer ses ennemis.

Six lunes après la victoire du démon, une dizaine de ses mercenaires mongols vinrent au village. Dix filles et dix garçons, enchaînés en deux colonnes, les suivaient à petits pas. Les guerriers demandèrent à voir le plus hideux des garçons et la plus belle des filles non mariées. Ils avaient agi de même dans une dizaine de villages, les jours précédents, et avaient prévu de visiter les cent villages du royaume, même ceux de la montagne.

Le village de Grenouille comptait un idiot dans le rang de ses enfants, un garçon sans méchanceté aucune mais stupide comme une poule. Tout le monde le surnommait Tête-Pleine-d'Eau. Ses parents s'épuisaient à le surveiller de jour comme de nuit. Et personne n'était son ami. C'est Tête-Pleine-d'Eau qui fut choisi et, avec lui, une fille de douze ans que Grenouille avait toujours trouvée

aussi belle qu'odieuse. Si cette fille avait été une maladie, il aurait opté pour une colique particulièrement douloureuse. Grenouille n'avait jamais été malade de toute sa vie, mais une nuit, après avoir mangé trop de mangue verte assaisonnée au sucre de canne et aux « piments méchants », comme les appelait sa mère, il avait souffert d'une colique brûlante, tout simplement inoubliable.

En partant, les Mongols annoncèrent que l'an prochain ils prendraient Grenouille, à cause de « son bras droit repoussant et de son horrible main à ventouses ».

Dix lunes passèrent, durant lesquelles on n'entendit parler ni de Tête-Pleine-d'eau ni de Colique-Douloureuse.

Conscients que les hommes du démon n'allaient plus tarder à revenir afin d'emmener Grenouille et la plus belle des filles du village, Lat et Cha-Nii décidèrent de cacher leur deuxième fils dans la jungle, mais celui-ci s'y opposa, car il ne voulait pas qu'un autre garçon fût choisi et souffrît à sa place. Comme le nouveau chef, fils aîné de l'ancien, avait peur que les hommes du démon choisissent la plus belle de ses sœurs, qui était aussi la dernière-née, il la maria à un pêcheur d'un village lointain alors qu'elle n'avait pas encore saigné — ce qui scandalisa la moitié du village et les moines du plus proche temple.

Quand les hommes du démon revinrent, treize lunes après leur précédente visite, ils choisirent

Grenouille, comme ils l'avaient annoncé. Et sa sœur Sar — la blanche —, âgée de quinze ans. Ce n'était pas la plus belle des enfants du village et jamais Lat et Cha-Nii n'avaient imaginé qu'elle pût être choisie, mais c'était de loin la plus gentille, la plus souriante, la plus serviable des enfants de son âge. Grenouille rua et se libéra des deux mercenaires qui le tenaient.

« Non ! hurla-t-il. Pas ma sœur ! »

Un des mercenaires à cheval essaya de l'assommer avec le fourreau de son épée, mais le long bras de Grenouille se déplia aussi vite que frappe le cobra, saisit l'arme et l'arracha des mains de son propriétaire.

Les guerriers encerclèrent Grenouille qui avait déjà défouraillé l'arme mongole et avait reculé jusqu'à l'entrée de sa maison où se trouvaient ses parents. Le chef des mercenaires annonça qu'il voulait l'enfant vivant et en assez bonne santé, car il était destiné aux mines de la chaîne de l'Éléphant.

Grenouille avait levé son épée et se préparait à livrer bataille, quand son père l'assomma avec un battoir pour le linge.

« Nous nous plions à la volonté du roi, annonça Lat. En échange, nous espérons que vous prendrez soin de nos enfants. »

Le chef des soldats récupéra son épée et son fourreau, puis éclata de rire.

« Ils seront traités comme les autres, ni plus mal ni mieux. La fille au service du roi. Le garçon dans les mines. »

Et les soldats enchaînèrent Grenouille et Sar aux garçons et aux filles qu'ils avaient enlevés dans d'autres villages du royaume.

Cette nuit-là, Cha-Nii pleura jusqu'à l'aube.

« Tu n'as rien fait, reprocha-t-elle à son mari.

— Tu te trompes, j'ai sauvé la vie de Grenouille. Tu le connais, il ne se serait pas rendu. Il aurait préféré mourir et un autre garçon aurait été pris à sa place. Il y aurait eu deux familles tristes au lieu d'une seule. Tu le sais aussi bien que moi.

— Et que vas-tu faire maintenant ?

— Moi ? Rien, je ne suis qu'un simple pêcheur.

— Rien ? Tu aurais dû y penser avant de sauver la vie de ton fils, maintenant c'est trop tard... Ils font travailler les garçons dans les mines jusqu'à la mort. Et les filles servent de putains à ce démon et à ses mercenaires jusqu'à ce qu'ils les engrossent.

— Qu'en sais-tu, femme ?

— Je le sais. Je t'en dirai davantage, quand j'en saurai davantage. »

Grenouille fut amené à la mine d'or comme on le lui avait promis — promesse dont il se serait bien passé, tant le travail sous terre se révéla difficile, désespérant, à cause de la poussière, du manque de lumière, de la nourriture qui n'avait pas de goût et qui était servie en quantité insuffisante. En deux années, plus de cent vingt garçons avaient été enchaînés dans les galeries et vingt d'entre eux étaient déjà morts, d'épuisement ou de maladie.

Tête-Pleine-d'Eau n'avait tenu que deux lunes, apprit Grenouille.

« Il était trop bête, lui dit un garçon enlevé un an plus tôt dans un village proche du sien, même pour cogner sur la roche avec une masse. Il a été fouetté et fouetté. Ses plaies étaient pleines d'insectes. Elles ont gonflé et rougi et la fièvre l'a emporté très vite. Les gardes lui ont fendu le crâne pour voir s'il était plein d'eau et c'est vrai qu'il y en avait un peu. »

D'une certaine façon, Sar eut un peu plus de chance. Le démon l'avait jugée trop jeune, trop enfantine, pas encore assez féminine ; elle ne faisait naître aucun désir en lui et il l'avait confiée aux lingères du palais, gardant l'idée dans un coin de sa tête qu'il serait sans doute intéressant de la faire venir dans sa couche d'ici quelques années. Même soumise comme une esclave, agenouillée, la jeune fille avait pu voir le *besaatch*. Il lui avait soulevé le menton, il l'avait regardée droit dans les yeux et elle avait dû lutter contre elle-même, de toutes ses forces, pour lui donner l'impression qu'aucune peur n'assiégeait son corps. Elle savait maintenant que le démon qui venait de conquérir le royaume du Bokor était bien une créature inhumaine et en aucun cas un Mongol souffrant d'une difformité comme son petit frère Grenouille. Le roi-démon avait la peau très blanche, de la couleur du gras du cochon, des yeux rouges et malades, comme remplis de sang. Ses cornes d'un brun léger ressemblaient à des cornes de chèvre. Sar l'avait trouvé effrayant, comme il se doit, mais

aussi très beau. Très séduisant, tant il semblait puissant.

Pendant que Grenouille travaillait à la mine, enchaîné d'abord avec huit, puis sept, puis six jeunes de son âge, pendant que Sar nettoyait le linge de belle qualité du démon et de ses conseillers, Cha-Nii voyageait de village en village pour collecter des informations, comme elle l'avait annoncé à son mari Lat.

Dans la jungle qui s'étendait au nord-ouest du royaume, elle rencontra Kéou, un chasseur de tigres qui, comme elle, avait perdu un garçon et une fille. Cet homme n'avait d'ailleurs plus aucune famille proche — son épouse, folle de chagrin, ayant sombré dans l'alcool.

Kéou connaissait bien la région des mines d'or et de pierres précieuses, car il s'y rendait souvent afin d'avoir des nouvelles de son fils et pour lui faire porter de la viande séchée. Ou du riz cuit dans du lait de noix de coco et sucré avec du miel.

« Les gardes te laissent lui porter de la nourriture ? » s'étonna Cha-Nii alors qu'elle venait de faire l'amour avec Kéou et avait ressenti un plaisir si intense qu'elle en avait versé des larmes de joie, et de tristesse, aussi, car son mari, le pauvre Lat, aurait bien été incapable de l'aimer avec autant de fougue.

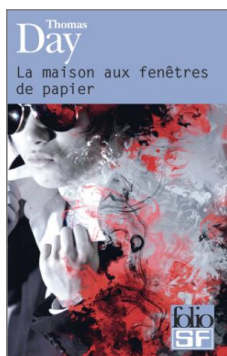
« Je les soudoie avec de l'alcool de tigre, cet alcool qui permet de profiter des putains toute la nuit si tu le souhaites.

Aux Éditions Baleine

N. OUS R. ÊVIONS D' A. MÉRIQUE, 2002

Aux Éditions Les trois souhaits

THIS IS NOT AMERICA, 2009



La maison aux fenêtres de papier Thomas Day

Cette édition électronique du livre
La maison aux fenêtres de papier de Thomas Day
a été réalisée le 04 avril 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070359202 - Numéro d'édition : 160746).

Code Sodis : N52165 - ISBN : 9782072466809
Numéro d'édition : 240975.